

Siège : 9, rue Robert Scott, Bruxelles 18
Tél : 45.26.09.

Zetel : Robert Scottstraat 9
Brussel 18. Tel:452609.

Bulletin n° 7- Juin 1967

Bulletijn nr 7 - Juni 1967

APERCU SUR L'ARCHEOLOGIE UCCLOISE

Dans la série d'articles que nous entamons dans ce numéro, nous voudrions donner un aperçu des découvertes archéologiques faites jusqu'à ce jour à Uccle et dans les communes environnantes. A cette fin nous baserons principalement sur l'étude de Monsieur E. Mariën parue dans les "Cahiers Bruxellois" (tome II, fascicule 1, pages 1 à 71) et intitulée "La région bruxelloise avant 700".

A. Le Mésolithique (environ 10.000-2600 avant J.C.).

Dominant la vallée de la Senne, s'insérant entre l'Ukkelbeek (rue de Stalle actuelle) et le Galefjtsbeek (rue du Keijenbempt), s'élève un site remarquable, celui du "Neckersgat" couronné aujourd'hui par le home de l'Institut National des Invalides de Guerre. Remarquable ce plateau l'est déjà par son nom : étymologiquement "trou des neckers" ou trou des nutons. Mais il l'est aussi par les découvertes qui y furent faites. Les principales datent de 1940 environ quand une partie de ce plateau fit l'objet d'exploitations sablonnières. C'est alors que Monsieur Pierre Claes, y découvrit un grand nombre de silex taillés datant du Mésolithique et plus précisément de l'époque tardenoisienne.

Ces silex sont généralement de petites dimensions (microlithes) et consistent en grattoirs, tranchets, burins, lames, triangles isocèles et scalènes trapèzes et micro-burins. En Belgique, l'époque antérieure avait vu les hommes se réfugier dans les cavernes, principalement dans la région de la Meuse. Le Mésolithique correspond à une extension des zones habitées de notre pays et l'on a retrouvé des vestiges tardenoisien aussi bien dans le sud du pays (Remouchamps-Aisne sur Heyd- Chaleux - Obourg) qu'en Flandre Orientale (Mendonck), en Campine (Neerpelt-Zonhoven-Genk-Lanklaar-Opgrimbie-Eisden), dans la province d'Anvers (Weelde-Kessel) et enfin dans le Brabant. Dans cette dernière province les habitats tardenoisien occupent toujours les points les plus élevés de plateaux sablonneux, situés à proximité d'un cours d'eau. C'est le cas de notre Neckersgat, c'est le cas aussi des découvertes faites à Huldenberg et dans la région de Louvain-Bertem-Overysbeke.

L'établissement des habitats tardenoisien près des cours d'eau et la petitesse de certains instruments a fait émettre l'hypothèse que ces tribus s'adonnaient principalement à la pêche. Dans un prochain article, nous aborderons l'époque néolithique.

Jean-M. Pierrard.

UCCLE ET LES LIGNES COMMUNICATIONS MILITAIRES AMERICAINES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

La "Red Lion road"

La raison majeure était de transférer cinq cents tonnes de fournitures, spécialement de l'essence de Bayeux en France à Bruxelles (Bois de la Cambre) pour une période d'un mois. La partie administrative était assurée par l'Armée Anglaise, tandis que l'Armée Américaine fournissait les huit compagnies de camions nécessaires.

La partie administrative comprenait le chargement et le déchargement des fournitures, l'entretien des routes, des camps de repos, des points de contrôle, des facilités médicales, l'eau et la nourriture.

L'entretien des véhicules était assuré par deux compagnies basées à chaque point de départ et d'arrivée. Cette opération débuta le 16 septembre 1944 et se termina le 12 octobre. On obtint un tonnage exceptionnel de 5,9 tonnes par véhicule, en partie à cause de la densité de la cargaison.

Le service d'approvisionnement fut remplacé à la fin de novembre par l'ABC route, qui consistait à conduire diverses marchandises des quais du port d'Anvers à des dépôts avancés à Liège, Mons et Charleroi. La particularité de cette opération consista en l'utilisation exclusive de tracteurs de cinq tonnes avec semi remorques de dix tonnes, combinaison la plus efficace pour un transport à longue distance.

Seize compagnies furent affectées jour et nuit à ce service; un bivouac étant prévu à Tirlemont où les chauffeurs avaient la possibilité de se reposer quelques heures entre les trajets. Le mois de janvier 1945 vit l'installation à Liège, Mons et Charleroi de services d'entretien afin de permettre une utilisation la plus intensive du charroi. Le service cessa le 26 mars 1945, et avait à cette époque assuré le déplacement de 245.000 tonnes de fournitures; la charge moyenne de chaque camion étant de 8,7 tonnes et le parcours aller-retour de vingt heures.

La commune d'Uccle profita largement de cette situation née des impératifs de la guerre de mouvement. En effet, les compagnies d'Ordonnances O-686 et O-654 établirent avenue du Domaine, dans l'ancienne carrière de sable, un atelier de réparations de matériel automobile, principalement pour les camions GMC 6X6 et les tracteurs de cinq tonnes REO, dont les qualités d'endurance ne sont plus à démontrer.

Ces ateliers qui fonctionnèrent d'octobre 1944 à mai 1946 vit l'entretien et la réparation de plus de 6.000 véhicules divers (camions, tracteurs, camionnettes Dodge, Jeep Willys etc...). Chaque soir à 17 heures, une longue colonne arrivait rue de Roosendaël et parquait pour la nuit depuis l'avenue Mozart à l'avenue du Domaine, à l'entrée de l'atelier de réparation. Le matin dès 7 heures, une équipe d'ouvriers mécaniciens belges assistés de militaires américains procédaient à une toilette extérieure sommaire des véhicules, puis acheminaient ceux-ci un à un vers les différentes sections de l'atelier.

A partir de janvier 1945, vu le nombre croissant de véhicules à traiter, un camp de prisonniers allemands fut établi sur l'emplacement de l'ancien château Zaman et une équipe de 150 mécaniciens allemands fut affectée au travail d'entretien des véhicules. Ce camp fut désaffecté à la fin de la même année et les prisonniers rapatriés. Le logement du personnel américain était assuré par l'occupation de divers bâtiments dans les environs. Citons la propriété rue Gatti de Gammond, affectée aux officiers et sous-officiers; l'usine d'électricité rue de Stalle près de la brasserie de la Couronne (actuellement Contigea), l'immeuble 292 avenue Molière et celui au Fort-Jaco, chaussée de Waterloo 1417, près du super-marché De'haize.

Le service de garde était assuré par des surveillants belges et par un détachement des 384 et 400e compagnie de police militaire logés en la propriété sise 218 avenue Longchamps (actuellement avenue Churchill) et 481 avenue Louise.

Le transport des pièces de rechange et des approvisionnements en nourriture, essence et habillement était assuré par les 4261 et 6961 Q.M. Truck Company logées au building 253a avenue Longchamp. Au 1er juillet 1945, l'atelier de réparation créa une annexe, rue de Stalle 161 et rue Baron van Hamme 31, où travaillaient des détachements des unités suivantes : 970 Ordnance Ham Co; 443 Ord.Ham Co; 918 Ord.Ham Co; 195 Ord.Ham Co; 3518 Ord.Ham Co; 496 Ordnance Co; 983 Ordnance Co; 3465 et 3466 Ordnance Co; 251 Ordnance Co; 3442 Ham Co et 923 Ordnance Ham Co.

La main d'oeuvre belge utilisée d'octobre 1944 à mai 1946 se monta au total de 1287 personnes, y compris les gardes et le personnel d'entretien des cuisines et des locaux. Au départ des troupes américaines, les diverses habitations occupées furent remises à l'Office of Mutual Aid- O.M.A., qui était chargé des relations entre le gouvernement belge et les troupes alliées. L'atelier de l'avenue du Domaine fut démoli tandis que celui de la rue de Stalle fut remis à la Gendarmerie Belge qui l'occupe toujours et y procède également à l'entretien de son charroi automobile.

Ainsi se termina une époque trépidante, où les ouvriers belges purent une fois de plus prouver leurs qualités et dont les services et la coopération efficace furent reconnus par les divers commandants de l'atelier, qui ne manquèrent pas de louer l'efficacité du personnel civil belge et leur ardeur au travail.

En effet pendant la période critique de l'offensive von Rundstedt et la traversée du Rhin en 1945, les ouvriers belges proposèrent spontanément d'accomplir des heures supplémentaires, sans augmentation de salaire et portèrent les heures de travail de 9 à 12 heures et même 15 heures en deux équipes.

H. de Pinchart de Liroux.

VISITE DU PARC DU PAPIENKASTEEL le 20 MAI 1967

C'est par temps ensoleillé qu'une quarantaine de nos membres se sont retrouvés devant l'entrée du Papenkasteel, dans cette drève qui appartient au propriétaire du château et qui pour cette raison est doublée par la rue Papenkasteel.

C'est dans la cour du château, devant les trois belles arcades des communs que Monsieur Deconinck exposa les origines de cette seigneurie, qui s'appelaient au début "Hof te Gletbeke" et ce dès 1237. Notre attention est attirée sur l'ancienneté des seigneuries uccloises : Stalle 1100, Carloo 1209, Gletbeke 1237.

Nous voyons alors comment cette seigneurie relevait du consistoire de la Trompe et comment divers seigneurs d'Uccle furent Forestiers, Grands Veneurs et Fauconniers. Un mariage aurait changé le nom de "Hof te Gletbeke" en "Hof te Kinsendaele" dont l'un des seigneurs Jacques Woislauski fut Trésorier et Lieutenant Fauconnier des Archiducs Albert et Isabelle. Il nous est alors donné de parcourir les allées magnifiques du parc, au sol recouvert d'un gazon exceptionnellement moelleux, entre des arbres séculaires et sous l'oeil inquiet des canards sauvages qui intéressent particulièrement la jeune génération de notre cercle bien représentée en ce jour de printemps. Nous rencontrons alors l'aimable propriétaire de ces lieux, Monsieur Baré qui nous fait des commentaires intéressants sur le passé du château et sur les problèmes difficiles de la restauration et de l'entretien de la propriété. Notre président vous en parle par ailleurs, dans ce bulletin.

Nous pouvons alors comparer sur place les modifications survenues à la propriété en comparant la situation actuelle avec la gravure de Harrewijn qui date des environs de 1700. Le château, les communs, la tour du château, un vestige de l'étang, le Geleytsbeek, sont autant de points de repères qui nous permettent de situer les bâtiments disparus : le colombier, le moulin à eau, les jardins en terrasses et nous sommes reconnaissants à Monsieur Baré qui en achetant huit parcelles différentes a pratiquement reconstitué les quatre hectares que comportait la propriété en 1741.

C'est sur la belle terrasse devant le château, le parc se déroulant à nos pieds, que nous sera fait l'historique du château actuel : construit vers 1690 par Guillaume van Hamme, seigneur foncier de Stalle, Meerstalle et Overhem, bourgeois de Bruxelles en 1681, 1682 et 1691, qui fut fait baron et appliqua son titre à sa seigneurie qui devint dès lors la Baronnie de Stalle.

L'histoire de Stalle n'est qu'effleurée pour attirer l'attention sur sa complication : il y eut en effet simultanément des seigneurs fonciers, des seigneurs haut-justiciers et des propriétaires du château de Stalle ce qui nous fait trois lignées parallèles mais distinctes de "seigneurs de Stalle".

C'est en venant séparément la château de Stalle en 1741, qu'Anne-Marie Destrain, veuve Dupuis, créa la scission entre la seigneurie foncière et le château.

Il y eut cinq propriétaires successifs par vente entre Jean Pierre Vincent de Pape de Wyneghem (1755-1770) et son fils qui racheta le château et en fut propriétaire de 1789 à 1830, c'est à ces deux propriétaires que le château doit son nom actuel : château de Pape ou "Papenkasteel". Une pierre commémorative rappelle le fils Joseph de Pape de Wyneghem et son épouse Catherine Fonton de la Salle, à la droite

du chœur de l'église St Pierre à Uccle. Le constructeur du château Guillaume van Hamme et son épouse Caroline Franckheim reposeraient dans la chapelle de Stalle si nous en croyons le testament du Baron (communiqué par Monsieur de Pinchart de Liroux) et l'obit qui se trouve dans la chapelle. Monsieur Baré nous montrera encore deux gravures anciennes du château dont l'une en couleurs. Il nous fera enfin l'honneur de nous montrer ses trophées de chasse, magnifique collection de bois de cerfs de nos forêts ardennaises et aussi des forêts de Pologne. Le record un splendide 16 cors polonais. Notre président remerciera alors Monsieur Baré pour la visite exceptionnelle qu'il nous a permis de connaître en ce beau jour.

Le temps particulièrement clément nous incitant à la promenade, nous irons parcourir les allées nouvellement aménagées par les scouts de notre commune, du Parc de la Sauvagère. Ainsi s'acheva cette belle après-midi à la satisfaction, nous l'espérons des grands et des...moins grands.

Jean Deconinck.

LE BULBE DE LA TOUR DU PAPENKASTEEL VA T-IL DISPARAITRE ?

On sait (voir notre bulletin de janvier 1967) qu'un plan particulier d'aménagement a été imposé en vue de sauvegarder le parc et le château du Papenkasteel. Si cette mesure nous permet d'espérer que le château et le parc échapperont désormais à une destruction délibérée, elle ne peut remédier par contre aux inexorables atteintes du temps. Le propriétaire actuel, qui sauva in extremis, il y a une vingtaine d'année, le château et le parc estime que dans la mesure où les pouvoirs publics lui ont imposés de nombreuses servitudes avec les moins-values qui en découlent pour lui, il conviendrait que ces mêmes pouvoirs publics interviennent dans les dépenses d'entretien ou de réparations et il nous semble qu'on peut difficilement lui donner tort. Or le toit qui coiffe la tour et le bulbe qui la couronne, tout en lui donnant son aspect si caractéristique, nécessitent d'urgentes et coûteuses réparations. Et c'est ici que le bulbe risque fort d'être sacrifié si une solution acceptable ne peut être trouvée pour la répartition de ces frais.

J.M. Pierrard.

Le prochain bulletin ne paraîtra qu'au mois de septembre 1967.